

Florence
BARUCQ

Txin Txin !



Je regarde la côte au pied du Jaizkibel et je me dis que ma guirlande de Noël, se trouve là... Dans ce trait de côte qui repousse l'assaillant à grands coups de ressacs, ce fin bandeau clignotant dans la nuit, promesse de vie et d'une éternelle fête!

D'ailleurs mes copines de l'autre côté de la Bidasoa, quelle que soit la saison, sont toujours pétillantes; une joie de vivre naturelle et inaltérable que je retrouve difficilement ici. Elles font donc l'objet de ma très sincère admiration, tout autant que celui d'une étude persévérante et sérieuse depuis plusieurs décennies ! Les seules mères Noël en paillettes à l'année, clope au bec, cendre tombant négligemment sur le divin enfant, fille ou garçon indifféremment emmailloté dans la dentelle à nœud nœud, posé dans le landau familial qui n'a rien cédé au pragmatisme, lourd carrosse à immenses roues à rayons chromés. Divin enfant béat, baptisé au no stress, no maladie, no capitalisation sur le lendemain !

Je les fais rire en leur parlant de ma vie, non loin, sur l'autre rive, n'osant plus ouvrir ma boîte aux lettres de peur d'y trouver encore une pub pour la mutuelle santé ou l'assurance obsèques la plus performante, quand ce n'est pas une enveloppe épaisse et moelleuse contenant une couche anti-fuite urinaire d'une marque dont la pub tourne en boucle à la télé. L'impression d'être fichée S (comme Sénior) par Big Data !

Et, au fait, comment on dit ici : gâte-sauce, rabat joie, trouble fête ? ça existe au moins ? Je me souviens de la fois où je leur avais demandé comment on disait mouton, posant une colle à toute l'assemblée, ahurie de devoir reconnaître : *incredible ! Pero mouton no existe !* Il s'appelle comme la brebis : *oveja*. Il ne donne pas de lait, se mange très rarement ici, c'est plutôt le *cordero*, l'agneau... On lui pique juste la laine sur le dos et il vit vieux vieux.

J'ai lu dans une étude de l'AFP qu'en 2040, l'Espagne pourrait se retrouver « en tête d'un palmarès de l'espérance de vie, détrônant le Japon, tandis que les Etats Unis chuteraient de la 43e à la 46e place »...

Allez hop ! *Croquetas*, y *Gin To* à la demande. Si on pisse, ce sera de joie !

Aguafrías ! C'est ainsi que se dit trouble fête ici ! Tu m'étonnes qu'on évite de boire de l'eau !

Et je me marre, car, justement, déambulant dans la calle un verre à la main, je passe sous une déco de Noël, lève les yeux et ne vois pas l'ombre d'un culcul d'angelo ni les roubignelles d'un renne, non... je me trouve sous deux ballons de vin, une autre version des décors en rouge et blanc, une autre vision des choses... C'est clair ! Le gouvernement n'a pas investi dans les mêmes *nudges* qu'ailleurs !

- Comment on dit *nudge* en espagnol ?

■ redaction@lspb.fr

Nudge : littéralement coup de coude en anglais, petit geste que l'on fait pour inciter quelqu'un à faire attention à ce qu'il va dire ou faire, pour pousser doucement dans la bonne direction. Le *nudge* a fait une entrée fracassante dans le champ économique en 2008 après la parution du livre de Richard Thaler et Cass Sunstein « *Nudge: améliorer les décisions concernant la santé, la richesse et le bonheur* » ! « une version relativement modérée et non envahissante de paternalisme qui n'interdit



© DR

rien et ne restreint les options de personne. Une approche philosophique de la gouvernance publique ou privée qui vise à aider les hommes à prendre des décisions qui améliorent leur vie sans attenter à la liberté des autres » disent les auteurs... En clair, une voie cherchant à orienter les individus vers leur bien en termes d'écologie, de santé et d'éducation, tout en essayant de limiter les contraintes et les interdictions gouvernementales auxquelles les *nudges* viennent se substituer ; un dispositif qui vise à orienter vos choix, en douceur, plus sûrement que des lois, des interdits, ou des ordres, pour votre bien ou celui de la collectivité, sans que vous ayez toujours conscience d'en être l'objet. L'exemple le plus connu est celui de la mouche dessinée au centre des urinoirs : tout homme normalement constitué aura tendance à viser l'insecte, donc à limiter les dommages collatéraux. Résultat : des économies en frais de nettoyage.

Mais de ce côté de la Bidasoa, on ne nomme pas un mouton, mouton et on ne suit pas forcément ce qui pourrait arranger tout le monde comme un foie sain en bonne santé, qui ferait moins payer la sécu et qu'on pourrait donc offrir en don d'organe *limpio*...

Aupa le nudge à la basque espagnole qui ne pousse pas du coude mais le lève à la bonne santé de tous : n'oubliez pas de prendre du plaisir, urgemment, ici et maintenant...Txin ! Txin !

Christophe
LURASCHI

Le rejet absolu...



Que l'on approuve ou pas le mouvement spontané des gilets jaunes, celui-ci a au moins permis de mettre en exergue le rejet massif de la personne même du Président de la République, lequel cristallise aujourd'hui toutes les animosités jusque-là contenues du peuple envers les politiques, et parfois aussi, - devrais-je dire souvent ? - une haine que ce même peuple n'osait encore exprimer.

Cela fait maintenant plus de 3 décennies que nos hommes politiques nous mènent en bateau : cette croisière de 30 ans ne pouvait se terminer que par un naufrage, et la façon dont Macron est arrivé au pouvoir en était un des signes annonciateurs. Car rappelons-nous les circonstances de son élection : une ribambelle de candidats plus ou moins sérieux, le plus sérieux d'entre eux, Fillon, écarté avec un acharnement jamais connu auparavant, un parti socialiste échoué sur les récifs laissés par Hollande, et des extrêmes avec le vent en poupe. Au milieu de tous ces candidats, Macron ne recueillit, au 1er tour, qu'un peu plus de 16% de voix (C'est-à-dire peu ou prou le taux de popularité actuel du chef de l'Etat !) et s'est donc retrouvé au second tour en face d'une Marine Le Pen si minable pendant son débat avec Macron qu'on aurait pu croire qu'elle le fit exprès pour rendre son adversaire vainqueur. N'oublions pas les 12 millions d'abstentionnistes et les 4 millions de votes blancs ou nuls... Macron ne parvint donc au pouvoir que parce que Fillon fut mystérieusement dégommé et que les personnes qui se sont déplacées dans les isolement voulurent faire barrage à Marine Le Pen. Point barre. Les français ne virent point la grande mystification de l'accession de Macron à l'Elysée et crurent que lui donner une majorité à l'Assemblée allait résoudre tous leurs maux et appliquer toutes les belles promesses du candidat. Ils élurent donc des députés issus, nous dit-on, de la société civile, plus proches du peuple, connaissant la « vraie » vie. Il se trouve malheureusement que dépourvus de discernement, incapables de proposition et, plus grave, privés du droit de parole, la plupart des députés LREM ne sont que des moutons de panurge, peu enclins aux subtils mais féroces rouages de la politique. Très vite, les français durent par conséquent subir la politique de ce président intelligent, certes, mais aussi découvrir sa criante arrogance et son mépris à peine dissimulé pour le « petit » peuple. Je ne crois pas, bien que certaines revendications légitimes des gilets jaunes aient été entendues - mais à quel prix ! - que le désamour entre les Français et leur Président s'atténuera. Car outre le fossé qui s'est profondément creusé aux cours des semaines écoulées, il ne s'agit plus aujourd'hui simplement d'une baisse de taxes, d'augmentation du pouvoir d'achat, de réduction des inégalités que les gens veulent, ni de réduire la dépense publique dont le président n'a soufflé mot dans sa pitoyable allocution. Il s'agit de rétablir la JUSTICE, une justice face à l'impôt, face au logement, face aux aides, face au travail, justice enfin pour les Français face à ceux qui ne le sont pas. On a pu entendre un peu partout en France un peuple demander une

dissolution de l'Assemblée Nationale. Je ne vois là rien de bien utile, sinon la possibilité de connaître à nouveau une cohabitation qui n'apporterait rien de bon au pays avec un même Président à sa tête. Aussi, les gilets jaunes, dont le mouvement est soutenu et compris par les 3/4 de la population, ont scandé un « Macron démission » tonitruant. Ce serait une manière trop douce au Président de lâcher les rênes du pouvoir pour s'en retourner conter fleurette aux banquiers. Mais QUID d'une destitution ? L'article 68 originel de la Constitution n'envisageait la destitution qu'en cas de haute trahison pour des actes accomplis dans l'exercice des fonctions d'un président. Les révisions constitutionnelles de 2007 et de 2014, modifièrent cet article : le Président de la République ne peut être destitué qu'en cas de manquement à ses devoirs, manifestement incompatible avec l'exercice de son mandat ou que son comportement personnel soit indigne de sa fonction. Question : Macron a-t-il été digne de sa fonction ? N'a-t-il pas, par de petites phrases, humilié à maintes reprises les Français et par une obstination stupide, refusé d'entendre ces mêmes Français demander un peu plus de justice pour améliorer leur quotidien ? N'a-t-il encore pas terni l'image de sa fonction dans la sombre affaire Benalla ? Ne vient-il pas de signer, des doigts d'un de ses sous-ministres, le pacte de Marrakech sans même avoir consulté la population par referendum ? (Rappelons que cet accord scélérat, sous de prétendus aspects humanitaires est un véritable cheval de Troie qui va aiguiller les débats concernant l'immigration vers l'Europe sur les 12 prochaines années). Macron, enfin, n'a-t-il pas opposé riches et pauvres, jeunes et vieux, actifs et non-actifs, etc... et terni l'image de la France dans le monde entier ? Ne sont-ce pas là des comportements indignes de sa fonction ?

La procédure de destitution serait longue et cet article de la constitution est si bien ficelé qu'il y a hélas peu de chance qu'elle puisse aboutir. Il faudrait que les deux chambres soient réunies en Haute Cour pilotée par le président de l'Assemblée nationale. Cette Haute Cour pourrait, à une majorité des deux tiers et à bulletins secrets, se prononcer pour sa destitution. Sauf que le président de l'Assemblée Nationale est le grand ami du Président... Alors il reste éventuellement une dernière solution. Mais faut-il encore que le roitelet élyséen rabatte son caquet : c'est un référendum comme le général de Gaulle l'utilisa naguère, avec une seule question adressée aux Français ne nécessitant qu'un OUI ou qu'un NON comme réponse : « Français, souhaitez-vous que j'achève mon quinquennat ? ». Là, seulement, on pourra dire que Macron a des C.... ! Alors, chers gilets-jaunes, pensez à ceux qui comme vous attendent la Justice mais qui doivent nourrir leur famille. Bloquer les ronds-points, les autoroutes, ne pénalisera, in-fine, que vos frères d'arme. C'est dans le secret de l'isolement que vous devez vous faire entendre. Prochain round : les Européennes.

■ redaction@lspb.fr